

LES PRINCES DE L'ANCIENNE ÉGLISE

Comme chaque début de matinée depuis des années, la réunion avait lieu à l'aube, près du vieil atelier de Stiobeck & Cie, à droite des bureaux de l'agence. L'atelier, c'était ainsi que l'appelaient Martin et Stiobeck lui-même, était en réalité un vieil apprentis datant des années cinquante, que les deux hommes n'avaient pu se résoudre à détruire lorsqu'ils s'étaient rendus maîtres des lieux, quelques années auparavant.

Sur le vieil établi traînaient marteaux, boîtes de clous, tournevis, scies égoïnes, qui le disputaient aux jerricans d'essence, tuyaux d'arrosage et autres tronçonneuses. Stiobeck avait hérité la majeure partie de cet outillage de son père. Une odeur de sciure humide stagnait. Une partie du sol avait été cimentée lors des travaux de réhabilitation, une partie seulement. Le reste avait conservé le dallage d'origine, dont certains disaient qu'il remontait à la Révolution française, alors que le site était encore occupé par une église.

La légende raconte que le prêtre n'avait pas eu le temps de disparaître à l'arrivée des villageois et qu'il fut brutalisé avant d'être finalement décapité. Quant à ce qu'il put advenir des trésors et richesses amassés, le mystère reste entier : pour les uns, il a été pillé par les révolutionnaires, dispersé et oublié sous l'Empire, avant de réapparaître sous la Restauration pour finalement être égaré par la suite. Pour les autres, il n'a jamais été découvert par les assaillants de l'église et il dort encore paisiblement, quelques mètres sous terre, à l'endroit précis où était située la sacristie.

Comme chaque jour, Burma fut le premier. Svelte et agile, il passa sous la clôture du pré des Jacquou pour gagner l'atelier. La rosée du matin l'avait surpris, et il s'ébrouait de son mieux en attendant ses petits camarades. Le second arrivant fut Maigret. Il avait grossi. Son pas se faisait de plus en plus lent, il était maladroit. À l'image du héros de Simenon, il était à la fois placide, calme et réfléchi. C'était un être qui ne se laissait jamais aller à ses impulsions, un sage. Le choix de son nom n'avait pas été une erreur. Stiobeck ne faisait jamais d'erreur.

Enfin, la silhouette de Sherlock se profila sous le porche de l'agence. Il hésita un instant avant de s'engager dans l'herbe vivifiante. Son regard semblait interpeller les deux autres : ils avaient douté de sa venue, il le savait. De plus, il était en retard. Son flegme légendaire, quasi britannique, l'incita à simplement défier ses compagnons du regard, un regard aussi fier que dédaigneux, d'un air de dire "mon retard ne fait pas de moi un mauvais bougre".

Sir Conan Doyle y aurait sans doute reconnu là un comportement digne du meilleur sujet de Sa Majesté. D'un léger coup de tête, Burma sembla lui rappeler que la ponctualité avait toujours été une règle d'or entre eux. Après quelques gestes de reconnaissance, tous trois

se dirigèrent vers l'agence et s'avancèrent jusqu'au pied de la fenêtre de chambre du privé. Et là, le concert commença.

S. 23-25